

La trattoria della fontana, dans l'Emilie

Soumis par Thérèse Moreau
15-12-2001

« La guerre. Quel mot bizarre : totalement abstrait » avoue la cuisinière, l'héroïne de cet ouvrage. Mais contrairement à ce que cette phrase affirme, le récit de l'année 1943 et de la guerre d'Irma n'est pas hors du monde. Souvenirs de nourritures, d'odeurs et d'êtres s'entremêlent pour nous faire toucher à la vie d'une petite trattoria de village et de ses propriétaires pris sous les feux de luttes fratricides. Il est midi, c'est un beau jour de 1943. L'auberge est pleine et la cuisinière propose risotto et tajarin, la spécialité de la maison. Mais les partisans préfèrent leur propre cuisine et lui demandent de préparer les pommes de terre et le veau qu'ils ont apportés. Irma la fille du patron sert à table, rencontre Giuseppe, un intellectuel : « d'abord enseignant primaire à Turin, puis membre du Parti communiste italien et journaliste à l'Unità » avant d'être élu membre de la Commission des droits de l'Homme (sic) au Bureau International du travail ». Et la trattoria de devenir ce qu'elle a partout été : le lieu de toutes les rencontres. Or, « dans le grand bouillonnement de la marmite italienne brassent d'étranges ingrédients. Ils ont pour nom communisme, fascisme, monarchisme, christianisme » et tous et toutes tomberont dans la marmite.

Irma, comme son gendre Serge, savent raconter ce qu'est la guerre pour les gens « sans qualité », comment on passe insensiblement de la cuisine à la résistance, et comment une fois la guerre finie la vie ordinaire reprend son cours. Et si le récit est captivant, plein de tendresse et d'amour, si les recettes mettent l'eau à la bouche, l'une des qualités de ce récit — et non des moindres —, c'est de nous donner envie de nous rendre dans cette cuisine rue Dancet à Genève pour y continuer avec l'auteur et la Nonna cette conversation et initiation à la cuisine italienne.